

BIBLIOGRAPHIE

Die Frau in der schweizer Gesundheits- und Krankenpflege (Wochen- und Säuglingspflege und Irrenpflege inbegriffen), von Schwester *Jeanne Lindauer*. — Zurich, Orell Fussli, 1928. In-16 (23 × 16), 68 p., hors-texte.

Autrefois simple « gardienne du foyer », la femme doit actuellement sauvegarder le bien-être physique et moral, non seulement des siens, mais encore de tous ceux sur qui peut s'exercer son influence bienfaisante. La femme-infirmière en particulier s'est donné pour tâche de veiller à la santé (santé du corps, santé intellectuelle et moralité) de tous dans un milieu plus ou moins restreint. Sœur J. Lindauer nous décrit, d'une façon méthodique et très objective, quels sont, en Suisse, la vie, le traitement, les charges et le rôle des infirmières, diaconesses, sœurs de charité... Instruites et dévouées, ces infirmières sont presque toutes diplômées d'écoles d'infirmières, multiples en Suisse. On peut citer au hasard et à titre d'exemple, l'*Engeried* de Berne, ou l'*Ecole romande des gardes-malades de la Croix-Rouge* de Lausanne. Infirmières de diverses catégories, spécialisées dans les soins aux nourrissons, aux écoliers, aux anormaux, dans les divers services des hôpitaux. « Sœurs », appartenant aux diverses confessions de la religion chrétienne ou juive, assurent aux malades des soins intelligents et appropriés, soit chez eux grâce aux infirmières visiteuses, soit dans les hospices, hôpitaux et cliniques, grâce aux infirmières de salle, gardes de nuit et infirmières-majors. D'autres aident les mamans inexpérimentées à élever les tout-petits ou bien les enfants malingres, débiles ou retardés. Toutes travaillent au développement de l'hygiène et à la diffusion de connaissances médicales pratiques et élémentaires. Un effort particulier semble être fait en Suisse pour prévenir par des soins hygiéniques les risques d'aliénation mentale et pour améliorer l'état des êtres intellectuellement insuffisants ou dévoyés.

BIBLIOGRAPHIE

L'Arménie et le Proche Orient.

On se rend rapidement compte de la fonction sociale que son savoir et son dévouement permettent de remplir à l'infirmière suisse : garde-malade et soutien des affaiblis, elle est encore le plus souvent la consolatrice et l'éducatrice de l'enfant, de l'infirmes, de la famille. A l'appel de la mère et de l'épouse elle apporte des conseils d'une valeur parfois inestimable... et c'est à ce rôle de *guide* qu'il convient de donner une des premières places.

J. D.

L'Arménie et le Proche Orient, par Fridtjof NANSEN.
— Paris, Geuthner, 1928. In-8 (230 × 145), 364 p.,
cartes et nombreux hors-texte.

Une relation de voyage où se trouve évoquée toute la magie d'Orient ! M. Fridtjof Nansen, en fin lettré, ne se montre insensible à aucune beauté, soit de la nature, des sites, soit des divers types humains et de leurs coutumes..., indifférent à aucune forme de la vie. (rurale ou urbaine, commerçante, industrielle, agricole)... Il décrit avec amour la beauté des temples et des cathédrales, s'intéresse, en historien, à l'architecture ; surtout, il sait rappeler les vieilles légendes des pays orientaux et faire deviner le charme des évocations historiques ou mythologiques dans les pays d'ancienne civilisation comme la Grèce, Byzance, l'Assyrie, le pays de la Toison d'or et de la reine Tamara. Mais ce beau voyage, qu'il nous raconte, a un intérêt tout particulier : c'est en tant que Haut-Commissaire de la Société des Nations, et pour examiner les possibilités de placement, dans leur pays, de 500,000 réfugiés arméniens, que M. Nansen l'a entrepris. Aussi dès son passage en Grèce, tandis qu'il nous dit son admiration pour la « féerie attique » et son émotion devant les vestiges de la plus belle civilisation